

Jésus marche sur la mer



Lu par Guillaume Marquet



Évangile selon saint Matthieu chapitre 14, versets 23-35

23 Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

24 La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

25 Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

26 En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

27 Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

28 Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

29 Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

30 Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

31 Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

33 Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

34 Après la traversée, ils abordèrent à Génésareth.

35 Les gens de cet endroit reconnurent Jésus ; ils firent avertir toute la région, et on lui amena tous les malades.

Méditation



Frère Hervé Ponsot

Couvent de Toulouse

La foi qui fait marcher

Marcher sur les eaux est-il plus difficile que « marcher sur des œufs » ? C'est certainement plus rare, puisqu'à l'exception du frère dominicain Raymond de Peñafort qui étendit sa chape pour traverser les eaux, on ne connaît d'autre cas que celui qui nous est rapporté dans l'Évangile.

Les deux marches ont en commun d'exiger prudence et délicatesse, mais il faut en outre pour la première une assistance divine obligatoire, fondée sur la foi, alors qu'elle n'est que facultative pour la deuxième.

Sans la foi, cela ne marche pas, c'est le cas de le dire. Avec la foi, celle dont Jésus nous dit qu'elle peut déplacer les montagnes, c'est autre chose.

Dans le contexte, il est clair que la foi n'est pas la connaissance des vérités révélées, qui n'existaient pas toutes encore, et surtout qui n'auraient été d'aucun secours à Pierre : elle est le lien personnel très fort qui unit tellement une personne au Christ, que celle-ci en vient à faire ce que ce dernier fait. Ce lien, analogue à celui qui relie deux alpinistes dans une cordée, retient l'un des deux quand l'autre tombe. Mais Jésus n'étant pas susceptible de tomber, celui qui lui est relié ne risque rien, sauf à détacher la corde de la foi comme l'a fait Pierre, et à regarder le vent et non plus son Seigneur !

La chute fut rapide, mais la miséricorde de Jésus ne le fut pas moins : il est toujours là pour

nous tendre une main secourable.